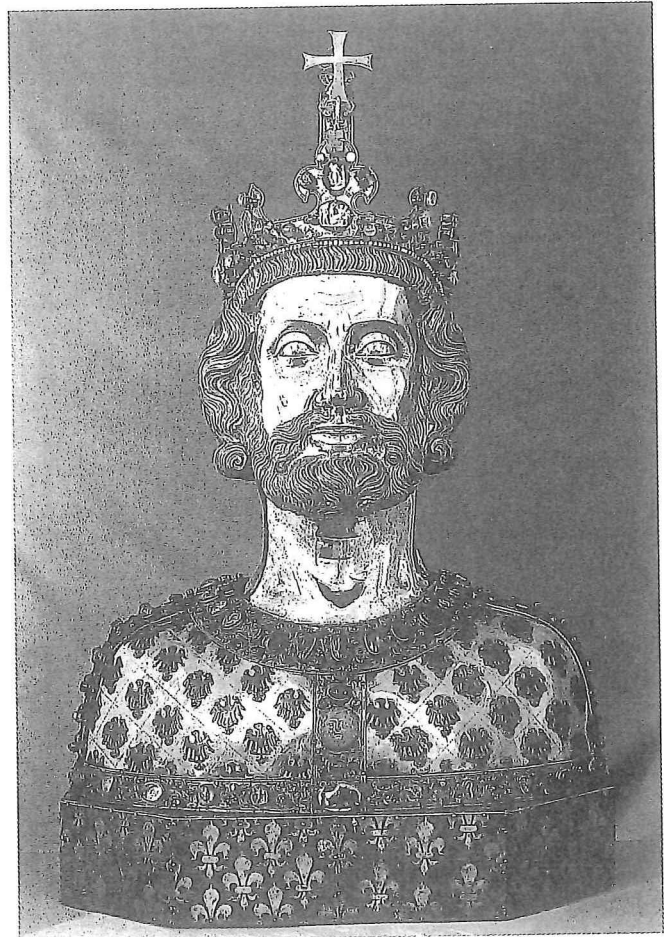


QUELQUES IMAGES DE CHEFS-RELIQUAIRES À TRAVERS LES ENSEIGNES DE PÈLERINAGE

Denis Bruna

Née au milieu du XII^e siècle et coulée le plus souvent dans un modeste alliage de plomb et d'étain, l'enseigne de pèlerinage est avant tout un souvenir à l'image d'un sanctuaire déterminé.¹ Au regard des enseignes de Rocamadour, de Notre-Dame de Vauvert ou de Santo Domingo de la Calzada, il semble que l'image du sceau de l'église ait été reproduit sur les premières enseignes. Peu à peu, formes et sujets iconographiques se diversifient. Le type iconographique le plus répandu sur les enseignes reste la représentation habituelle du saint, de son attribut ou de scènes plus détaillées de sa vie et de son martyre. Cependant, le modèle de référence ne se limitait pas à ces représentations traditionnelles; il pouvait s'appuyer sur des images plus précises, comme celles de reliquaires. S'il existe plusieurs types d'enseignes de pèlerinage reproduisant un reliquaire, il nous est apparu utile - pour éviter de longues et ennuyeuses descriptions - de déterminer une sélection d'enseignes à l'image d'un chef-reliquaire encore conservé ou tout au moins connu par une illustration ou une description détaillée. Le choix de cette problématique devrait permettre de voir quelles sont les différences entre l'original et les objets dérivés de celui-ci, c'est-à-dire entre un chef-reliquaire et les enseignes le représentant. Dans un second temps, il convient de s'interroger sur les raisons pour lesquelles, plusieurs sanctuaires ont distribué des enseignes à l'image d'un reliquaire leur appartenant au détriment de la représentation traditionnelle du saint pourvu de ses attributs.

Parmi les enseignes qui reproduisent un chef-reliquaire encore conservé, celles d'Aix-la-Chapelle sont de loin les plus fidèles au modèle original. Elles sont à l'effigie du célèbre chef-reliquaire de Charlemagne qui figure encore dans le trésor de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle (fig. 1). Ce reliquaire contient la calotte crânienne de Charlemagne et selon la tradition locale, il passe pour avoir été donné par l'empereur germanique Charles IV peu après son couronnement qui eut lieu à Aix-la-Chapelle le 25 juillet 1349. Cependant, cette



1. Chef-reliquaire de Charlemagne, Aix-la-Chapelle, après 1349 (la couronne, Prague, avant 1349). Argent partiellement doré et pierres précieuses. Aix-la-Chapelle, trésor de la cathédrale.

donation n'est pas attestée pas les documents, mais demeure plausible en raison de la grande vénération de Charles IV pour Charlemagne. Ce reliquaire en argent repoussé, partiellement doré et couvert de pierres précieuses et de camées antiques est saisissant par le visage très modelé de l'Empereur. Le buste de l'objet est parsemé d'aigles, emblèmes du Saint Empire, posés en appliques. Haut de plus de 86 cm au total, le reliquaire repose sur un socle octogonal orné quant à lui de fleurs de lis, emblèmes de la France. Des perforations ont été aménagées sur les flancs du reliquaire pour y glisser des bois, facilitant ainsi le transport de l'objet lors des processions et des couronnements. En effet, il était amené jusqu'au nouveau roi, comme si Charlemagne venait recevoir son successeur légitime. La couronne aux fleurons fleurdelés qui coiffe le reliquaire est vraisemblablement celle qui fut utilisée pour le

in : *Gevoonden voorwerpen, opstellen - van H.J.E. van Beurzen*
Algemeen info over dit boek, zie Kieken Doryea, *Gevoonden voorwerpen* | Lost and found

couronnement de Charles IV en 1349. Elle est donc antérieure au reliquaire proprement dit.

A notre connaissance, seules deux enseignes sont à l'image de cette précieuse pièce d'orfèvrerie; elles appartiennent à M. van Beuningen.² Seulement, l'une d'entre-elles nous est parvenue dans un excellent état de conservation et permet ainsi une comparaison avec l'objet original (fig. 2). Elle reproduit fidèlement le reliquaire avec sa couronne, le visage aux traits expressifs, l'ondulation des cheveux et de la barbe et les bandes de pierres précieuses sur le buste. Haute de 5,7 cm (c'est-à-dire quinze fois plus petite que le reliquaire), l'enseigne témoigne de diverses simplifications voire d'omissions de détails qui s'avèrent incontournables pour la réalisation d'aussi petits objets. Par exemple, la croix qui surmonte le fleuron central de la couronne n'apparaît pas sur l'enseigne. En effet, pour faciliter le démoulage délicat des enseignes, les graveurs des moules originaux prenaient soin de ne pas dessiner des éléments trop détachés du corps central de l'objet. Sur l'enseigne, on remarque que les fleurs de lis du socle ne sont pas représentées. En revanche, les aigles impériaux apparaissent sur le buste, mais seulement au nombre de deux. Sur une aussi petite surface, il aurait été impossible de faire figurer les quarante-deux aigles qui ornent le reliquaire.

Dans la chapelle des reliques de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle figure encore le chef-reliquaire de saint Jacques le Mineur. Commandé entre juillet et décembre 1322 par l'archevêque D. Berenguel de Landoria à l'orfèvre Rodrigo Eans,³ le reliquaire est fait d'argent doré, couvert d'émaux, de gemmes, d'intailles, et de camées (fig. 3). Le nimbe, offert par la corporation des 'cintureiros', ressemble à un éventail déployé et aux larges rayons ajourés. Le collier qui est fixé au cou du saint est un présent de Suero de Quiñones en 1434.

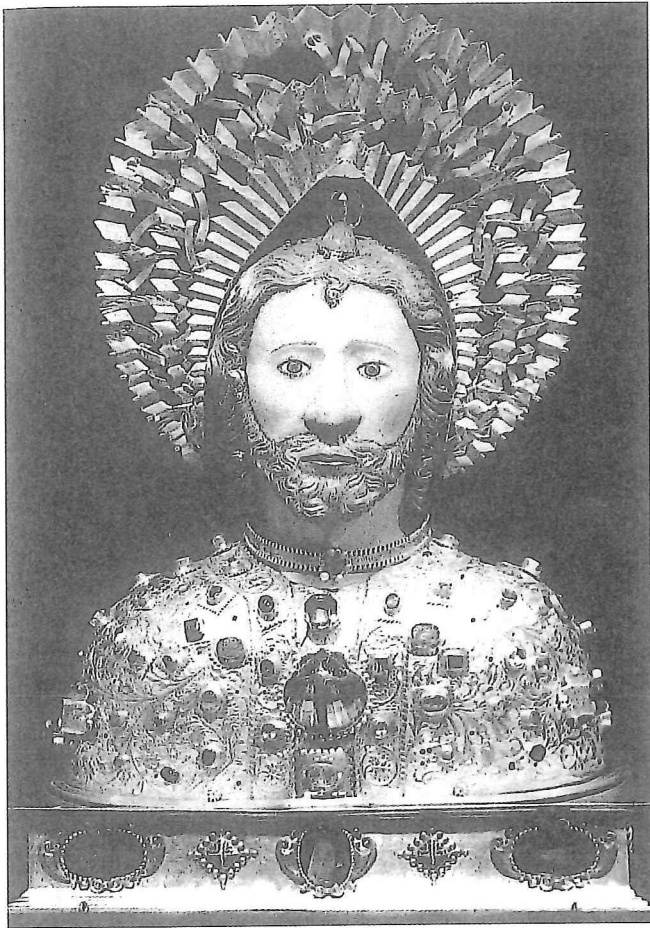
A notre connaissance, une seule enseigne adopte l'image du chef-reliquaire de saint Jacques le Mineur (fig. 4).⁴ De ce reliquaire au somptueux décor, l'enseigne de pèlerinage ne retient que le visage barbu du saint et le surprenant nimbe ajouré. Là, la simplification entre le reliquaire et l'enseigne est plus importante que pour le précédent exemple.

La célèbre abbaye de Saint-Denis était un sanctuaire où les nombreuses reliques conservées attiraient

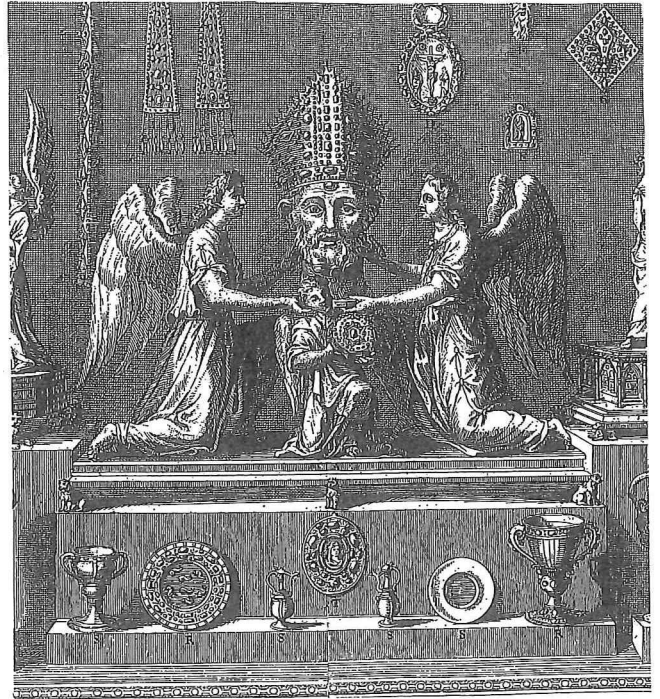


2. Enseigne de pèlerinage à l'image du chef-reliquaire de Charlemagne, Aix-la-Chapelle, vers 1350-1400. Plomb-étain. Cothen, coll. H.J.E. van Beuningen.

les foules pèlerines. De toutes les reliques, celles de Denis et de ses compagnons Rustique et Éleuthère ont connu un tel succès que de nombreuses enseignes de pèlerinage ont été coulées à l'effigie du premier évêque de Paris. Certaines d'entre-elles représentent le saint dans son iconographie traditionnelle du céphalophore. Saint Denis est quelquefois montré ainsi dans l'encadrement d'un portique flanqué de deux tours qui symbolise sans doute la porte de l'abbaye ou celle dite de Saint-Denis qui était au Moyen Âge une étape à respecter par les pèlerins partant de Paris vers Saint-Denis.⁵ Des enseignes de pèlerinage qui reproduisent le chef-reliquaire du saint ont été également diffusées par le sanctuaire. Fondu en 1793, le chef-reliquaire reste parfaitement connu d'une part grâce à la gravure publiée dans l'ouvrage de Félibien: *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Denis en France*, 1706 (fig. 5) et d'autre part par sa description dans l'inventaire du trésor daté de 1634.⁶ Aussi les comparaisons entre les enseignes et le reliquaire sont-elles possibles. Présent dans le trésor de l'abbaye depuis 1281-1282, le reliquaire du chef de saint Denis se composait d'une tête d'or soutenue par deux anges d'argent doré. Au premier plan et au centre du groupe, un troisième ange plus petit, agenouillé, portait un reliquaire qui contenait la relique de la mâchoire du saint. Ce petit reliquaire, la mitre et les fanons de celle-ci étaient ornés de pierres précieuses. Cependant, il est important de signaler que gravure et inventaire font allusion au reliquaire après ses transformations au début du XVIIe siècle.



3. Chef-reliquaire de saint Jacques le Mineur, Saint-Jacques-de-Compostelle, 1322. Argent doré, émaux et pierres précieuses. Saint-Jacques-de-Compostelle, chapelle des reliques.



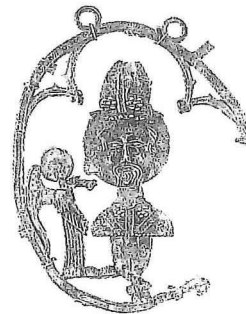
5. Chef-reliquaire de saint Denis, détail de la planche III de Félibien.



6. Enseigne de pèlerinage à l'image du chef-reliquaire de saint Denis, Saint-Denis, XIVe siècle. Plomb-étain. Paris, musée national du Moyen Age.



4. Enseigne de pèlerinage à l'image du chef-reliquaire de saint Jacques le Mineur, Saint-Jacques-de-Compostelle, vers 1350-1450. Plomb-étain. Paris, musée national du Moyen Age.



7. Enseigne de pèlerinage à l'image du chef-reliquaire de saint Denis, Saint-Denis, XIVe siècle. Plomb-étain. Lyon, musée des arts décoratifs.

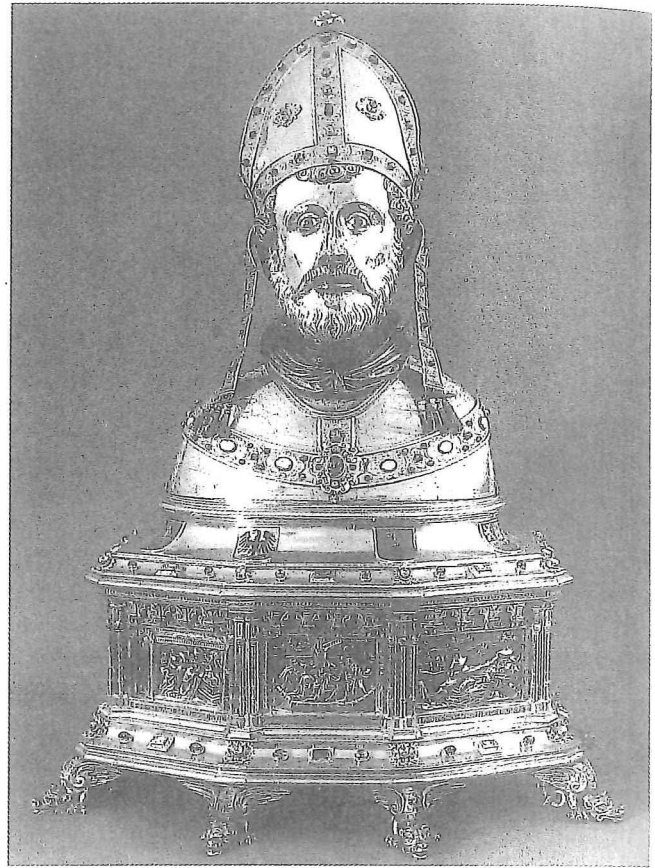
En effet, les deux grands anges de vermeil qui encadrent le chef ont été refaits à cette époque pour remplacer ceux qui avaient été volés pendant la Ligue.

De même, le socle du reliquaire a été remplacé par un soubassement de cuivre porté par des lions.

Malgré ces quelques transformations qui changent aucunement l'aspect général du reliquaire, la gravure de Félibien permet de rattacher trois enseignes au sanctuaire dyonisien (fig. 6 et 7).⁷

Il est surprenant de constater les grandes ressemblances qui découlent de cette comparaison. La tête barbue et mitrée du saint flanquée par les anges ainsi que la disposition des pierreries en équerre sur la mitre sont fidèlement figurées sur les enseignes. Cependant, le troisième ange mentionné dans l'inventaire et reproduit sur la gravure de Félibien n'apparaît pas sur les enseignes, sans doute pour en simplifier la composition. En revanche, la palme - symbole du martyr - tenue par les anges ainsi que le nimbe coiffant le chef sont représentés sur les enseignes alors qu'ils ne figurent pas sur le reliquaire original. Il s'agit là, sans doute, d'une volonté de donner davantage d'attributs sacrés à l'image.

Plusieurs enseignes sont à l'image du précieux chef-reliquaire de saint Servais de Maastricht. Le reliquaire original - présenté à la cathédrale de Maastricht en 1403 - était renouvelé en grande partie entre 1579 et 1587 (fig. 8).⁸ Si durant tout le XVe siècle, de très nombreuses enseignes reproduisent la célèbre pièce d'orfèvrerie⁹, ce sont cependant celles datées du début du siècle qui apparaissent certainement comme les plus fidèles (fig. 9). Comme pour les enseignes de Saint-Denis, des éléments n'apparaissant pas sur le reliquaire ont été ajoutés sur les enseignes. Il s'agit - pour les enseignes de Maastricht - des deux anges qui apparaissent à l'état de fragment sur l'enseigne et qui ne figuraient sans doute pas sur le reliquaire. Il semblerait qu'ils aient été placés là pour tenir les attributs du saint. En effet, sur quelques exemples, un ange tient la crosse du saint évêque, l'autre porte la clef emblématique. Parfois, à la place des créatures célestes, ce sont les évêques de Maastricht, Monulphe et Gondulphe, à la fête desquels avait lieu la présentation des reliques de Servais aux pèlerins (16 juillet), qui tiennent les deux attributs du saint. D'autres éléments iconographiques tirés de la vie et de la légende de



8. Chef-reliquaire de saint Servais, Maastricht (?), autour de 1400 et fin du XVIe siècle. Argent, argent doré, cuivre doré, émail et verre. Maastricht, trésor de la cathédrale.



9. Enseigne de pèlerinage à l'image du chef-reliquaire de saint Servais, Maastricht, vers 1400-1500. Plomb-étain. Cothen, coll. H.J.E. van Beuningen.

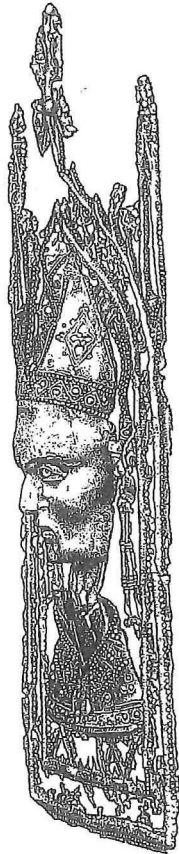
saint Servais de Maastricht sont quelquefois représentés sur ce type d'enseignes, sans figurer pour autant à cet emplacement précis sur le reliquaire original. C'est le cas du dragon emblématique de saint Servais qui apparaît parfois sur des enseignes de pèlerinage.

Au terme de ces études comparatives, il convient de souligner la ressemblance qui lie les enseignes d'Aix-la-Chapelle, de Saint-Jacques, de Saint-Denis et de Maastricht avec leur chef-reliquaire respectif. Cette ressemblance est si sensible que la simple lecture des enseignes, même celles dépourvues de légende, permettent de reconnaître immédiatement le reliquaire qu'elles représentent. L'identification instantanée est particulièrement possible avec les enseignes de Charlemagne et de saint Denis. L'expression du visage de l'empereur, la représentation de la barbe, de la couronne et des aigles impériaux empêchent toute erreur d'attribution. De même, les anges flanquant la tête mitrée et barbue évoquent précisément le reliquaire du chef de saint Denis. De plus, les enseignes à l'effigie du saint évêque de Paris offrent la rare particularité d'être pourvue d'une légende - 'Saint-Denis en France' - ou de l'écu de France qui viennent confirmer l'identité du sanctuaire. Cependant, ressemblance n'est pas synonyme de copie parfaite. Si le graveur du moule original prenait soin de reproduire l'aspect général du reliquaire, il veillait aussi à en simplifier tous détails qui viendraient nuire à la lecture de l'enseigne. Il est sans doute utile de rappeler que l'enseigne est un insigne et par conséquent un objet destiné à être vu. Fixée sur le vêtement des pèlerins, elle devait symboliser le sanctuaire visité par celui-ci. Une décoration trop dense lui ferait perdre son rôle de faire-valoir pour l'église qui l'a distribuée. Ainsi, les simplifications sont nécessaires. Les aigles sur l'enseigne de Charlemagne sont réduits au nombre de deux; les fleurs de lis sont quant à elles absentes. Sur l'enseigne de saint Denis, le petit reliquaire de la mâchoire du saint qui figurait au centre de la pièce d'orfèvrerie n'est jamais représenté. Enfin, en ce qui concerne l'enseigne de saint Jacques le Mineur, la simplification est encore plus sensible puisque seule la silhouette du reliquaire avec son nimbe si singulier a permis l'identification. Le rajout de quelques détails, notamment sur les enseignes de Saint-Denis et de Maastricht, apparaît comme un paradoxe aux simplifications. En effet,

sur les enseignes du chef-reliquaire de Saint-Denis, les anges portent la palme du martyr, et le chef est orné d'un nimbe. Ces détails, absents du reliquaire, viennent accentuer la sainteté de Denis. De même, les détails rajoutés sur plusieurs enseignes du reliquaire de Maastricht - des anges ou les évêques locaux portant les attributs du saint, ainsi que le dragon - viennent confirmer l'identité de saint Servais:

Ces simplifications et ses rajouts empêchent de considérer ces enseignes comme des documents reproduisant l'image précise d'un reliquaire. Les enseignes de Maastricht sont particulièrement éloquentes à ce sujet. La prudence est donc à redoubler lorsqu'on est face à une enseigne à l'image d'un reliquaire disparu et connu d'aucune représentation ou de description. C'est le cas des très nombreuses enseignes à l'image du chef-reliquaire de saint Thomas Becket à Cantorbéry, détruit au XVI^e siècle sur l'ordre d'Henri VIII. Connu sous le nom de 'Tête de Thomas' (*Caput Thome*), ce reliquaire, de taille humaine, avait la forme d'un buste mitré et richement orfévré. Il a joué un rôle important dans les dévotions vers les reliques de Thomas Becket dans la cathédrale de Cantorbéry et a été refaçonné et très enrichi en 1320 pour le troisième jubilé du meurtre du saint. Plusieurs centaines d'enseignes reproduisant le reliquaire ont été trouvées en Angleterre (Londres, Cantorbéry, King's Lynn, Salisbury, Bristol) ainsi que sur le continent.¹⁰ Le type le plus courant montre le buste seul, sans cadre et sans dais. S'il existe une variété de tailles et de modèles, presque toutes les enseignes présentent le buste d'un archevêque portant le pallium, coiffé d'une mitre ornée de pierreries et très souvent sommée d'une croix (fig. 10). Ces détails régulièrement présents d'un type à l'autre semblent traduire une certaine réalité que l'on ne peut malheureusement vérifier faute de preuve.

Une seule enseigne de pèlerinage découverte lors des fouilles de la Seine à Paris au XIX^e siècle représente le chef-reliquaire perdu de saint Julien du Mans (fig. 11). Ce n'est pas la comparaison de l'enseigne avec une représentation fidèle du reliquaire original qui a permis cette attribution mais plus précisément la légende suivante qui borde l'objet: 'Veci le chef S Juliam du Mans (...)'. Cette enseigne circulaire ajourée montre au centre



10. Enseigne de pèlerinage à l'effigie du chef-reliquaire de saint Thomas Becket, Cantorbéry, début XIVe siècle. Plomb-étain. Cambridge, University Museum of Archaeology and Anthropology.



11. Enseigne de pèlerinage à l'effigie du chef-reliquaire de saint Julien, Le Mans, seconde moitié du XIVe siècle. Plomb-étain. Paris, musée national du Moyen Age.

le buste du saint évêque flanqué de deux oiseaux. Nos recherches sur le chef-reliquaire de saint Julien n'ont pas été très fructueuses. Il semble ne faire aucun doute que la pièce d'orfèvrerie ait été détruite au XVIe siècle lors des troubles religieux du temps. Faute de description détaillée, il n'a pas été possible d'expliquer la présence des oiseaux sur l'enseigne. Aucun chef-reliquaire connu n'est d'ailleurs pourvu de telles figures.¹¹ La *Légende dorée* de Jacques de Voragine ainsi que les *Acta Sanctorum* n'évoquent pas non plus ces détails. L'actuel chef-reliquaire, réalisé au XIXe siècle, qui figure toujours dans le trésor de la cathédrale du Mans, ne présente aucun décor aviforme. Aurions-nous affaire à un rajout, comme ceux visibles sur les enseignes du chef de saint Servais? Cependant, faute d'être expliqués sur un plan iconographique, ces détails pourraient être des 'figures de liaison', c'est-à-dire des éléments, très fréquents sur les enseignes ajourées, qui permettent, lors du moulage, au métal en fusion de se répandre sur toute la surface du moule. La découverte d'un type plein (non ajouré) d'enseigne du chef de saint Julien pourrait confirmer ou infirmer cette hypothèse.

Il ne faut pas croire que tous les sanctuaires cités ci-dessus ont diffusé un seul et même type d'enseignes de pèlerinage à savoir une reproduction réduite de leur chef-reliquaire respectif. Tous ces lieux saints ont connu une popularité qui s'est étendue sur plusieurs siècles. Aussi, des types différents d'enseignes ont-ils été vendus par chacun d'eux.

Par exemple, depuis le XIIIe siècle, Maastricht a diffusé plusieurs types d'enseignes de pèlerinage à l'effigie de saint Servais. Le premier d'entre eux représente le saint dans son iconographie habituelle. En effet, le saint évêque porte les vêtements caractéristiques de sa fonction avec la crosse épiscopale d'une main et la clef de l'autre. Il est souvent dressé sur le dragon qu'il a vaincu et enfonce l'extrémité inférieure de sa crosse dans la gueule du monstre. Quelquefois, une étoile à cinq branches, emblème de Notre-Dame de Maastricht, est également figurée. Plusieurs enseignes sont le support de cette iconographie et se présentent sous l'aspect d'une plaquette rectangulaire sommée d'un pignon tantôt pleine, tantôt ajourée.¹² Après la diffusion de ce type 'classique' de souvenirs, Maastricht reproduisit le chef-reliquaire de saint

Servais. Ce nouveau modèle connut un tel succès qu'il supplanta le précédent.

La cathédrale du Mans ne déroge pas à la règle. En effet, elle a diffusé un autre type de souvenir qui prend la forme d'une plaquette rectangulaire sommée d'un pignon dans le champ de laquelle saint Julien fait sourdre, comme le relate la légende, une fontaine.¹³ Au regard des rares enseignes connues de Saint-Denis et du Mans - toutes catégories confondues: moins de dix pour le premier et trois pour le second -, il est difficile de dire si les souvenirs de ces sanctuaires reproduisant le chef-reliquaire ont été plus populaires que ceux montrant le saint dans son iconographie traditionnelle.

Cependant, ces types d'enseignes de tous les sanctuaires cités plus haut traduisent tout d'abord le désir du lieu saint d'individualiser les enseignes qu'il diffuse en leur faisant véhiculer une image singulière. En effet, fixées sur le vêtement du pèlerin, les enseignes étaient pour les églises des supports privilégiés 'd'images publicitaires' du lieu, largement répandues sur les routes par les pèlerins. Rappelons qu'une enseigne est une image exclusive d'un sanctuaire déterminé. Lorsque l'enseigne reproduit le reliquaire du lieu, elle renforce son rôle d'image liée à un lieu saint particulier.

Il faut également souligner la dimension religieuse des enseignes. Achetées aux abords des sanctuaires, elles étaient fréquemment mises en contact, par les pèlerins ou par les autorités religieuses, avec les reliques du saint qu'elles représentaient. Par cet attouchement, l'enseigne dépassait son modeste rôle de souvenir pour devenir un objet sacré, chargé des pouvoirs miraculeux de protection et de guérison des restes saints. Ainsi, l'enseigne à l'image de chef-reliquaire apparaît comme une illustration de la relique et devait être sans doute davantage recherchée par les pèlerins. L'enseigne témoigne de la place prépondérante des reliques dans les dévotions populaires au Moyen Age.

Les exigences paradoxales de simplification et d'enrichissement auxquelles les enseignes de chefs-reliquaires répondent font d'elles non pas des images fidèles du reliquaire mais des images particulières témoignant des préoccupations et des désirs du pèlerin médiéval. Pour ce dernier, l'enseigne ne se devait pas de reproduire à l'identique le

reliquaire, mais plutôt transcrire ce qu'il représentait. Il était le réceptacle des reliques, celles pour lesquelles le pèlerin avait accompli un tel voyage. Par leur iconographie particulière, les enseignes étudiées ici devaient véhiculer l'image de la relique et diffuser les pouvoirs de celle-ci.

Notes

1. Au sujet des enseignes de pèlerinage, on pourra se référer à Spencer 1968, p. 137-153; à Köster 1972, p. 146-160 et à Bruna 1995; une brève introduction sur ces enseignes figure dans Bruna 1996, p. 13-28.
2. Les enseignes de la collection de M. van Beuningen (Cothen, Pays-Bas) ont été étudiées dans: Van Beuningen & Koldeweij 1993. Les enseignes du chef-reliquaire d'Aix-la-Chapelle sont répertoriées sous les numéros suivants: 264 et 265. Sur les diverses enseignes à l'effigie de Charlemagne, il convient de se reporter à Koldeweij 1989, p. 116-128.
3. Sur le chef-reliquaire et plus encore sur l'histoire de la relique de saint Jacques le Mineur, il convient de consulter Moralejo 1993, p. 345-346, n° 65.
4. L'enseigne du chef-reliquaire de saint Jacques le Mineur est étudiée dans Bruna 1996, p. 155-156, n° 225.
5. Les différents types d'enseignes à l'effigie de saint Denis sont décrits et reproduits dans Bruna 1996, p. 127-130, n° 168 à 173.
6. '214. Chef de St Denis d'or, mitré, deux pendants au derrière, soutenu par deux anges d'argent doré, et enfre lesd. angels, sous led. chef, un autre ange plus petit tenant un fermillant d'arget doré, et dedans led. fermillet sous un cristal, une partie de la mandibule de St Denis. Le tout assis sur un entablement appuyé sur six lions, et enrichy de pierreries et d'esmaux (...).' De Montesquiou-Fezensac & Gaborit-Chopin 1973-1977, vol. I, p. 70 (voir aussi: vol. III, p. 108-110, pl. 13 et 95). Sur le reliquaire du chef de saint Denis, voir aussi Paris 1991, p. 194-195.
7. Les trois enseignes connues reproduisant le chef-reliquaire de saint Denis sont décrites et reproduites dans Bruna 1996, p. 127-129, n° 168-169. Les deux premières appartiennent aux collections du musée national du Moyen Age (inv. Cl. 18015, 18016); la dernière est conservée au musée des arts décoratifs de Lyon (inv. 2515-2522) et provient de l'ancienne collection Octave Homberg.
8. Renseignement communiqué par A.M. Koldeweij. Sur le reliquaire de Maastricht, voir Koldeweij & Van Vlijmen 1985, p. 138-140, n° 39, ill.
9. Plusieurs enseignes de saint Servais de Maastricht sont reproduites dans Van Beuningen & Koldeweij 1993, n° 333 à 341 et dans Köster 1972, p. 154-155.
10. Au sujet des enseignes à l'image du chef-reliquaire de saint Thomas Becket voir Spencer 1980, p. 19 n° 70-75; Spencer 1987, p. 219, 221 ill.; Spencer 1990, p. 19-20, n° 16 à 22 (fig. 20 à 27). Voir aussi Barker 1978, 95, n° 2, fig. 1.
11. Renseignement communiqué par Mme Danielle Gaborit-Chopin, conservateur général au musée du Louvre.
12. Sur l'évolution formelle des enseignes de pèlerinage de saint Servais de Maastricht, il convient de se référer à Köster 1972, p. 154-155.

13. Les deux enseignes connues qui représentent le miracle de saint Julien du Mans sont reproduites dans Bruna 1996, p. 164-165.

Bibliographie

Barker, S. 1978. A Collection of Pilgrim Signs and Other Badges in Bristol City Museum. Dans: *Transac. Bristol & Gloucestershire Archaeol. Soc.* 95, n° 2, fig. 1.

van Beuningen, H.J.E. & A.M. Koldewey, 1993. *Heilig en Profaan; 1000 Laatmiddeleeuwse Insignes uit de collectie H.J.E. van Beuningen, Rotterdam Papers* 8. Cothen.

Bruna, Denis. 1995. *Les enseignes de pèlerinage et les enseignes profanes au Moyen Age* (thèse de doctorat soutenue en 1995 à l'Université de Paris I). Paris.

Bruna, Denis. 1996. *Les enseignes de pèlerinage et les enseignes profanes au musée national du Moyen Age - Thermes de Cluny* (catalogue). Paris.

Koldewey, A.M. & P.M.L. van Vlijmen (éd.), 1985. *Schatkamers uit Zuiden* (Rijksmuseum Het Catharijneconvent). Utrecht.

Koldewey, A.M., 1989. Karel de Grote-souvenirs uit Aken. Dans: J.B. Bedaux & A.M. Koldewey (éd.). 1989. *Annus Quadrage Mundi. Opstellen over middeleeuwse kunst opgedragen aan prof. dr. Anna C. Esmeijer*. Utrecht/Zutphen (Clavis Kunsthistorische Monografieën 8), p. 116-128.

Köster, K., 1972. Middeleeuwse pelgrimstekens en bedevaart-devotionaliën uit het Rijn- en Maasland. Dans: *Rijn en Maas. Kunst en Cultuur 800-1400*. (catalogue de l'exposition, Kunsthalle Cologne / Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis Bruxelles). Cologne/Bruxelles.

de Montesquiou-Fezensac, B. & D. Gaborit-Chopin, 1973-1977. *Le trésor de Saint-Denis* (I: Inventaire de 1633, texte et description; II: Documents divers; III: Inventaire de 1634, illustrations et notices). Paris.

Moralejo, S. 1993. Dans: *Santiago, Camino de Europa culto y cultura en la peregrinacion a Compostela*, (catalogue de l'exposition, Saint-Jacques-de-Compostelle, Monasterio de San Martin Pinario). Saint-Jacques-de-Compostelle, p. 345-346.

Paris, 1991. *Le trésor de Saint-Denis* (catalogue de l'exposition du musée du Louvre). Paris.

Spencer, B. 1968. Medieval pilgrim badges. Dans: Renaud, J.G.N. (éd.), *A Contribution to Medieval Archaeology, Rotterdam Papers* 1. Rotterdam, p. 135-153.

Spencer, B.W. 1980. *Medieval Pilgrim Badges from Norfolk* (Norfolk Museum Service). Norwich.

Spencer, B. 1987. Pilgrim Souvenirs. *Age of Chivalry, Art in Plantagenet England 1200-1400*. London (Royal Academy).

Spencer, B. 1990. *Pilgrim Souvenirs and Secular Badges* (Salisbury Museum Medieval Catalogue 2). Salisbury.

Samenvatting

Enkele reliekenborstbeelden afgebeeld op pelgrimstekens

Terwijl pelgrimstekens meestal heiligen weergeven volgens de traditionele iconografie, bestaan er diverse die de afbeelding geven van een reliekenborstbeeld. Dit artikel gaat in op enkel insignes die een reliekbuste weergeven die bewaard is gebleven of waarvan tenminste een afbeelding of gedetailleerde beschrijving bekend is. Aldus worden pelgrimstekens en reliekhoofden bekeken van Karel de Grote (Aken), Jacobus de Mindere (ook Santiago de Compostela), Saint Denis van Parij (de abdij van Saint-Denis) en Sint Servatius (Maastricht). Ingegaan wordt op de verschillen tussen het origineel - de reliekbuste, het voorwerp dat werd afgebeeld - en de daarvan afgeleide objecten - de pelgrimstekens; bovendien wordt gezocht naar een verklaring van die verschillen. Voorts is het een intrigerende vraag waarom verschillende heiligdommen ertoe overgingen om insignes met de afbeelding van een reliekhouder in omloop te brengen in plaats van de gebruikelijke pelgrimstekens met de traditionele afbeeldingen van de heilige. Wat blijkt is dat zowel om technische als om inhoudelijke redenen de pelgrimstekens geen nauwkeurige afbeeldingen zijn van de reliekenborstbeelden. Ze komen tegemoet aan twee ogenschijnlijk tegenstrijdige behoeftes: enerzijds vereenvoudiging en anderzijds juist verrijking.